

**« Le Christ a connu la mort, puis la vie  
pour devenir le Seigneur et des morts, et des vivants.  
Tous nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu...  
... chacun de nous devra rendre compte à Dieu pour soi-même ».**  
(Rom 14, 7-12 ; Ps 102, (103) ; Luc 12, 35-40)

Chers Amis,

En me proposant ce passage de l'épître aux Romains, vous m'invitez à vous parler du *Jugement* : comment concilier cet avertissement de S. Paul : « tous nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu », avec les versets réconfortants de notre psaume : « Le Seigneur est tendresse et pitié... Il n'agit pas envers nous selon nos fautes ; Il ne nous rend pas selon nos offenses » ?

Il y a *plusieurs représentations* du Jugement dans les écrits du Nouveau Testament : à partir des paroles de Jésus transmises oralement, chaque auteur nous présente le Jugement selon son style et sa culture propre. Nous avons plus ou moins en mémoire le grande scène du *Jugement dernier*, au chap. 25 de l'Évangile St Matthieu, dont nous avons à retenir cette vérité profonde : tous les hommes, croyants ou incroyants, seront jugés sur leur comportement envers les plus pauvres, car il n'est pas nécessaire de connaître le Christ pour percevoir l'urgence de la compassion envers ceux qui souffrent. Mais toute la mise en scène théâtrale est du plus pur style de l'évangéliste.

A ce critère fondamental, valable pour tous, ajoutons, dès maintenant ceci : d'après S. Paul, chaque être capable d'exercer sa liberté sera jugé *selon sa conscience*, c'est-à-dire selon le discernement qui lui a été donné de choisir le bien et d'éviter le mal ; chacun est tenu d'éclairer sa conscience ; mais chacun doit suivre sa conscience, même erronée, c'est la doctrine morale de l'Eglise.

Mais en dehors de S. Matthieu et de cette allusion de S. Paul, ici, au tribunal de Dieu, il existe, dans l'Évangile de *Jean*, une toute autre présentation du Jugement, à laquelle je voudrais maintenir nous conduire. Mais il nous faut commencer par évoquer notre *Résurrection*.

Au moment de notre mort, nous ne disparaissions pas totalement ; déjà avant le Christ, le Livre de la Sagesse évoquait la survie de l'*âme* ; certaines paroles de Jésus seraient incompréhensibles si l'on admet pas qu'Il croyait à cette survie de la part spirituelle de notre être. Le Christ connaît, et Il aime, chaque être humain, mais plus spécialement les baptisés entrés en Alliance avec Lui : « dans notre vie, comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur », nous dit Saint Paul.

Comme créateur, Il ne nous laisse pas tomber dans le néant, mais Il nous soutient dans l'existence avant, comme après notre mort corporelle. L'*âme* étant comme le condensé de notre personne – si j'ose une comparaisons, l'âme serait comme l'ADN. de notre être personnel ?-, le *Christ Ressuscité*, qui nous connaît et nous aime personnellement, va rétablir l'*intégrité de notre personne*, corps et âme, mais dans un état entièrement nouveau, adapté à

notre âme spirituelle : nous serons semblables aux *anges*, affirme Jésus aux Sadducéens, ces prêtres du Temple de Jérusalem qui refusaient cette doctrine nouvelle de la résurrection.

Venons-en maintenant au *Jugement*, selon la présentation de saint Jean : après notre mort, nous nous trouvons donc, par notre âme, en présence du Christ Ressuscité, comme notre Créateur et notre Sauveur, sans qu'on puisse dire, ni que cela se produit immédiatement après notre mort, ni non plus longtemps après, puisque, notre cœur ayant cessé de battre, nous échappons par notre âme à l'espace et au temps terrestres. Mais notre âme garde la trace de tous nos actes libres, et c'est alors, en présence du Christ, « Seigneur des morts et des vivants », que se produit un phénomène d'*attraction* ou de *répulsion*, bien indiqué par S. Jean : « Celui qui (a) fait la vérité », c'est-à-dire celui qui a accompli la volonté de Dieu telle qu'il a pu la percevoir, celui-là « *vient à la Lumière* », qui est le Christ en personne. Mais, hélas, « celui qui (a) fait le mal déteste la Lumière » et *ne peut approcher* du Christ, source de toute Lumière et de tout Amour !

C'est ainsi que le Jugement de Dieu ne tombe pas sur nous soudainement de l'extérieur, comme inciterait à le penser la grande scène du Jugement en S. Matthieu ; si nous suivons S. Jean, il résulte de l'*orientation* que nous donnons nous-mêmes à notre vie, par nos actes, nos pensées, nos désirs : est-ce que nous désirons assez ardemment rencontrer le Christ Jésus, notre Sauveur ? Nous sommes tous *en pèlerinage* sur cette terre, pas seulement ceux qui s'engagent sur le route de Compostelle ! Vers quel but nous conduit l'itinéraire spirituel que nous nous traçons à nous-mêmes, positivement ou, hélas, parfois par défaut, par chacun de nos choix, chacune de nos libres décisions quotidiennes ? Comme c'est à l'heure où nous n'y penserons pas que surgira l'échéance, l'*heure du bilan*, il me semble qu'il serait prudent de régler définitivement notre GPS spirituel sur la Personne du Christ Jésus, et sur le commandement de Son Amour : AIMER, AIMER toujours davantage et spécialement ceux qui souffrent !

Encore quelques mots pour justifier *la prière pour nos défunts* : dans les écrits johanniques, les situations sont toujours tranchées : c'est bien ou c'est mal ; on croit, ou l'on refuse de croire, et les conséquences s'ensuivent... En réalité, nous nous trouvons toujours, plus ou moins, dans une *situation intermédiaire* : nous ne sommes jamais, ni tout à fait parfaits, ni tout à fait mauvais ; même ceux qui se considèrent comme incroyants savent garder le cœur ouvert aux autres ! Et c'est là qu'intervient *la Miséricorde du Seigneur*, qui sait repérer au fond des cœurs les plus rétifs à sa Parole, du moins en apparence, ces marques de bonne volonté, ce désir inavoué du bonheur, qui permettront à Son Amour miséricordieux de s'y engouffrer ! A fortiori s'il s'agit d'un cœur fidèle, mais souvent défaillant, comme c'est le cas de la plupart d'entre nous... Autrement dit, lors du Jugement, les plateaux de la balance oscillent ! Or Dieu, qui est un Père plein de bonté est extrêmement sensible à une *prière sincère* qui manifeste notre affection persistante pour celui ou celle qui nous a quittés. Dans la Cité céleste, la seule force de gravitation est celle de *l'Amour* : si nous prions pour nos défunts, ils vont intercéder pour nous ; nos défunts les plus anciens vont intercéder pour ceux, plus récents, que nous leur confions. Ainsi en priant pour nos défunts, nous apprenons à nous intégrer dans ces *échanges d'Amour* qui sont ceux des Personnes divines et qui unissent, dans un même Amour et dans une même louange, la Vierge Marie, nos saints patrons, nos anges gardiens et nos chers défunts !

Concluons avec S. Paul : déjà, par le désir et par le cœur, nous sommes *citoyens des cieux*, et c'est à ce titre que nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ, Lui qui, après notre mort, transformera nos pauvres corps à l'image de Son corps glorieux, grâce à cette puissance créatrice qui le rend capable de dominer la mort (cf. Phil 3, 21). Amen.